

Le manoir Atkinson

Emmanuel Rioux

Volume 14, Number 1, 2008

Québec, plus de 400 ans d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11334ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rioux, E. (2008). Le manoir Atkinson. *Histoire Québec*, 14(1), 17–20.

Le manoir Atkinson

par Emmanuel Rioux,
membre très actif de la Société historique de Cap-Rouge

Né en 1931 à Saint-Cyprien, Emmanuel Rioux a poursuivi des études classiques à Rimouski, des études en lettres et en philosophie à Montréal, et des études pour l'obtention d'un doctorat en français à l'Université McGill. Il a enseigné le français à l'Université d'Ottawa, au Collège Loyola, au Cégep Ahuntsic, puis à Trois-Pistoles. Il a été président de la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles, directeur de sa revue L'Écho des Basques, et auteur principal d'Histoire de Trois-Pistoles (700 pages, 1997). Très impliqué socialement dans son milieu, M. Rioux a été, entre autres, président de l'Association Québec-France, régionale Bas-Saint-Laurent, et a signé nombre d'articles pour diverses revues, dont Le Saint-Brieuc, de la Société historique de Cap-Rouge.

Édifié sur le site historique occupé par Cartier et Roberval au milieu du XVI^e siècle, le manoir Atkinson, du nom de son constructeur, Henry Atkinson, mais néanmoins surnommé la villa Carouge ou Redcliff, a fréquemment été évoqué au fil de l'histoire, et ce, avec beaucoup d'enthousiasme et d'admiration.

Henry Atkinson était un homme d'affaires entreprenant, né en 1790, dans la ville de York en Angleterre, et débarqué à Québec en 1812. Trois autres de ses frères s'y trouvaient déjà : Anthony, William et Edward. À son arrivée, il s'est joint à son frère Anthony qui, depuis un an possédait son chantier maritime (Anthony Atkinson & Co.), celui-là même où ont été construits les premiers navires de Sillery¹. Il était apparemment le plus actif des deux, et les possessions qu'il accumulait confirmaient cette impression. En effet, en 1817, il a fondé la scierie au pied de la chute Montmorency et est devenu propriétaire de l'ex-villa du général Frederick Haldimand — la *Montmorency House*, l'actuel manoir du même nom. En outre, au coin des rues Saint-Pierre et Saint-Jacques, il a acquis une maison et un entre-

pôt, a construit un magasin et rallongé le quai qui lui appartenait. Afin d'alimenter ce dernier commerce, il s'est porté acquéreur de grandes réserves forestières et de moulins à Maskinongé.

En 1823, Henry, qui avait alors 33 ans, et son frère William ont acheté une grande concession dans la seigneurie Gaudarville à Cap-Rouge. Tous deux se sont associés avec George William Osborne pour fonder la compagnie Atkinson & Osborne. Ils ont profité du havre naturel de Cap-Rouge pour étendre leur entreprise de commerce du bois avec l'Angleterre². En 1833, après avoir vendu sa part dans la compagnie Atkinson & Osborne, Henry a acheté le domaine *Spencer Wood*³ (futur Bois-de-Coulange), qui avait été incendié sept ans plus tôt. Il a reconstruit l'édifice et y a résidé jusqu'en 1849, puis il a emménagé à *Spencer Grange*, autre villa faisant partie de *Spencer Wood*, dont il a cédé une vaste partie au gouvernement en 1852, pour en faire la résidence officielle du gouverneur général⁴.

Henry Atkinson est devenu collectionneur d'œuvres d'art,

d'antiquités et de pièces rares qu'il a rapportées d'Europe; parmi ces marchandises se trouvaient aussi des graines de semence pour transformer son domaine de *Spencer Wood*. Nommé président de la Société d'horticulture de Québec, il a lancé la mode des serres où s'entassaient amaryllis, hibiscus, gardénia, magnolia, ananas, oranger, pêcher, amandier, figuier et vignes. Avec son jardinier Melville, Henry Atkinson a mis en place un parc enchanteur et pittoresque où il cultivait le blé et les pommes de terre, tout en élevant des moutons, des vaches, des chevaux et des volailles⁵. En 1848, il a fait construire à l'ouest de son domaine la villa *Bagatelle*, « un charmant cottage néogothique »⁶, qu'il donnait à loyer.

« Depuis 1986, c'est à la villa Bagatelle, centre d'interprétation des domaines jardiniers du XIX^e siècle, qu'incombe le devoir de rappeler à notre mémoire ce Henry Atkinson, qui avait tant favorisé l'horticulture et qui a laissé au Québec un patrimoine bâti, des œuvres rares pour nos musées, le goût du beau et de la réussite dans les affaires.⁷ »

La superbe villa Redcliff ou Carouge

En 1823, Henry Atkinson et son frère William ont obtenu de Michel Juchereau Duchesnay, seigneur de Gaudarville, une concession de quelque cent acres sur le cap Rouge, un vaste terrain s'étendant « du nord au sud à partir du chemin menant à Sainte-Foy, jusqu'au pied du cap Rouge, puis de l'est à l'ouest, à partir de la terre de John Wilson, lot numéro 162 (62) jusqu'à la ligne de marée basse de la rivière cap Rouge »⁸. James Pattison Cockburn⁹ a réalisé une remarquable aquarelle intitulée « Cap-Rouge ou Carouge près de Québec, 1831 » (quelques années, donc, avant la construction de la villa) qui s'est avérée fort instructive.

Étant lié par l'obligation seigneuriale de tenir feu et lieu sur le terrain concédé, Henry a érigé sur le promontoire une villa impressionnante¹⁰, surnommée *Redcliff* (falaise rouge) ou *Carouge*, qu'il a fait aménager avec goût et grand soin par Peter Lowe, « un jardinier écossais reconnu »¹¹. James MacPherson Le Moine la décrivait ainsi : « Le bâtiment est construit en forme de L, coiffé de toits pavillons à pente faible et garni de hautes galeries sur deux étages le long de toutes les façades principales. Plusieurs constructions importantes entourent la villa et au bord du précipice, au-dessus du fleuve, un petit pavillon s'élève sur un belvédère (...) M. Atkinson fit comme aurait fait un habile jardinier paysagiste. Il appela à son secours, il sut adapter le pays, les arbres, les rivières, les



Le manoir Atkinson : la villa Redcliff ou Carouge, près de Québec. (Source : Québec, recueil iconographique, A pictural record, of Charles P. de Volpi)

collines et vallées au tableau qu'il entendait créer (...) Parterres à fleurs, verger, boulingrin pour un *Archery club*, jardin, potager, pâturages, fontaine jaillissante, sentiers perdus dans la forêt aboutissant à un ruisseau ou à un siège rustique, baies vives pour masquer les fossés ou les clôtures : tout naîtra, se transformera, se terminera comme par enchantement »¹².

Pendant que Henry est allé s'installer en 1833 sur le domaine *Spencer Wood*, son frère William a résidé à la villa *Redcliff* jusqu'en 1846, année où, à la suite d'« une chute particulièrement brutale des exportations de produits forestiers (...) dans les années 1840-43 »¹³, la compagnie a déclaré faillite.

La propriété a alors été vendue par William Atkinson à James Bell Forsyth, qui y a habité jusqu'en 1852. Le fils de ce dernier, Joseph Bell Forsyth, premier maire de Cap-Rouge de

1873 à 1882 et de 1885 à 1890, y a aussi séjourné un bon moment. Le 8 août 1853, George William Osborne a racheté la propriété à la compagnie formée de James Bell Forsyth, Alexander Davidson Bell et Michael Stevenson. Osborne l'a occupée jusqu'en 1875. Pour une raison que l'on ignore toujours, le domaine a été saisi par le shérif le 6 novembre 1875 puis vendu aux enchères à la porte de l'église le 7 mars 1876. C'est la compagnie Cap Rouge Pier & Warf (CRPW) qui a alors offert la plus haute soumission et qui l'a acquise.

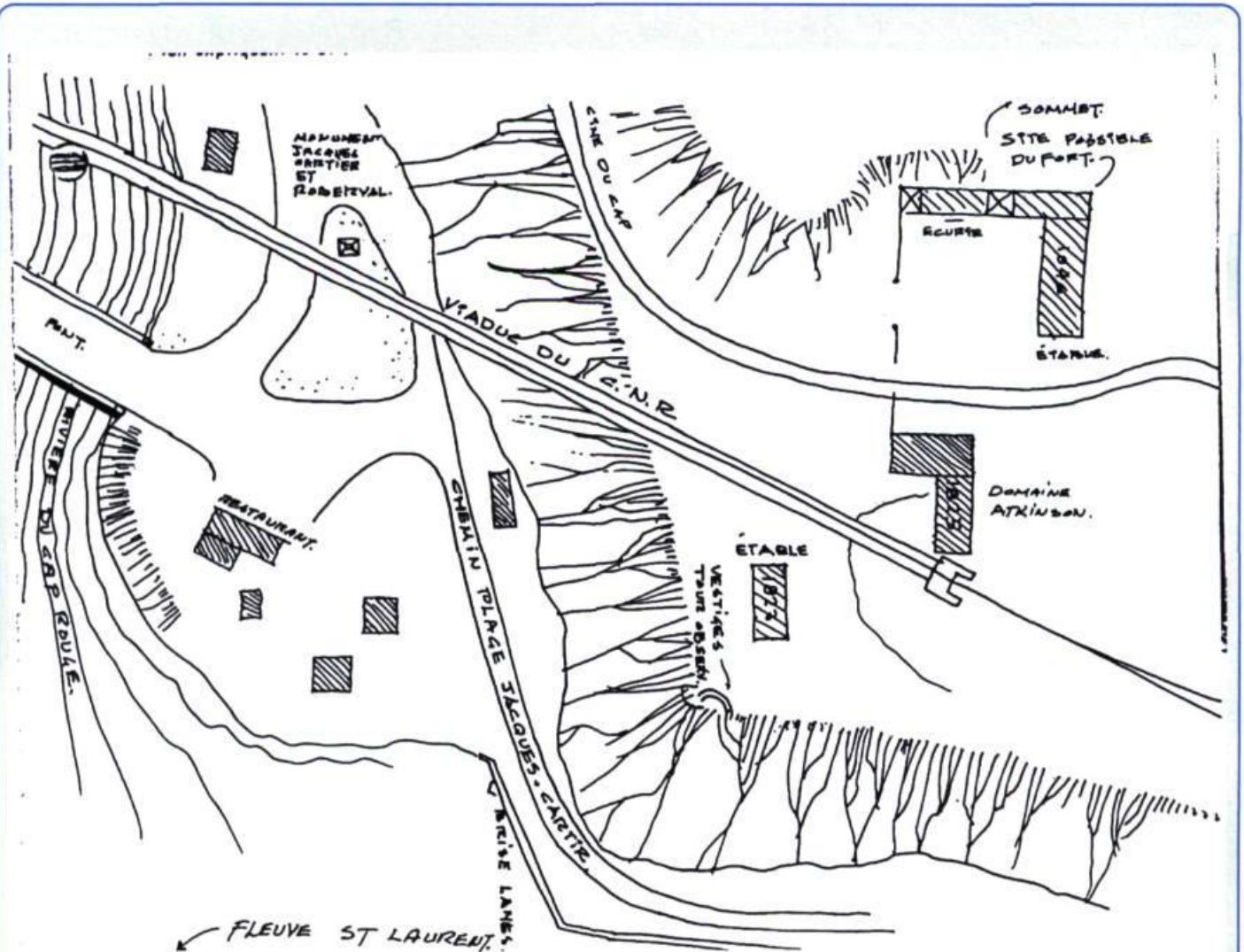
Par la suite, « la villa Redcliff [a été] habitée successivement par différents personnages membres de la compagnie CRPW »¹⁴, entre autres James Bowen en 1882 (maire en 1884), l'écrivain George Moore Fairchild, mécène des artistes, qui en a reçu souvent, notamment au cours de sa mairie de 1900 à 1905.

Enfin, le 15 septembre 1911, le *National Transcontinental Railway* se portait acquéreur du domaine Atkinson, dont les constructions seront détruites pour laisser passer la voie ferrée du *Tracel*.

Soucieuses de préserver notre histoire, notre patrimoine naturel et le site archéologique pour les générations actuelles et futu-

res, la Société historique du Cap-Rouge (en collaboration avec la ville de Cap-Rouge) et la Société Provancher ont répété les interventions auprès des divers niveaux de gouvernement, si bien que le site du promontoire est maintenant protégé, le Canadien National l'ayant cédé à la Capitale nationale par un bail emphytéotique à l'été 2006.

Ainsi notre histoire, notre patrimoine naturel et notre site archéologique demeurent-ils sauvegardés et toujours vivants pour les générations actuelles et futures.



Plan du domaine Atkinson et des bâtiments et extrémité est du viaduc construit en 1906.
(Archives de la Société historique du Cap-Rouge)

Notes

- ¹ GAGNON-GUIMOND, Renée, « Henry Atkinson, gentilhomme et baron du bois », *Cap-aux-Diamants*, vol. 4, n° 3, automne 1988, Québec, p. 19-20. Je retiens la graphie de Redcliff, de préférence à Redcliffe, ou Redclyffe, afin de respecter le sens du mot : falaise rouge, ou cap rouge. On peut déplorer la totale absence de références de son article, par ailleurs fort intéressant.
- ² À la suite du blocus continental de Napoléon contre l'Angleterre, en 1806, celle-ci s'est tournée vers ses colonies d'Amérique, et nommément le Canada, dont les réserves de bois étaient illimitées. Les constructeurs de navires et commerçants de bois anglais sont venus nombreux à Québec pour s'établir dans les anses de Cap-Rouge, de Sillery, de la basse-ville de Québec et de Montmorency. « Quant aux grands noms de l'époque chez les propriétaires de chantiers, on relève ceux de... Henry Atkinson... » (GRINGRAS, Henri et Alain GELLY, *Cap-Rouge: 1541-1991, 450 d'histoire*, Société historique du Cap-Rouge, 1991, p. 38-39). La construction navale, au dire de Fernand Ouellet, est devenue « une industrie primordiale à Québec » (*Histoire économique et sociale du Québec*, tome 2, 1760-1850, Montréal, Fides, 1971, p. 403). On se reportera aux ouvrages suivants : BLAIR, Louisa, *Les Anglois. La face cachée de Québec*, tome 1, 1608-1850, Québec, éd. Sylvain Harvey, 2004, p. 48-49, p. 97-100; tome 2, depuis 1850, 2005, passim. LAPOINTE, Andrée, *Sillery et l'industrie du bois au XIX^e siècle*, Québec, Université Laval, 1982, 159 p. OUELLET, Fernand, *op. cit.*, p. 235 et 640. ROBIDOUX, Léon-A., *L'ère des cageux. Une épopée du XIX^e siècle*, Société patrimoine et histoire de l'île-Bizard et Sainte-Geneviève, Pierrefonds, 2004, 48 p. TREMBLAY, Diane-Gabrielle et Vincent VAN SCHENDEL, *Économie du Québec et de ses régions*, Télé-Université, éd. Saint-Martin, 1991, p. 8-14.
- ³ Dans l'article intitulé « Le parc Cartier-Roberval », publié dans *Le Saint-Brieuc*, numéro 21, automne-hiver 2006, p. 7 et p. 10, note 7, j'ai confondu Spencer Wood avec Redcliff. Toutes mes excuses auprès de nos lectrices et lecteurs. James MacPherson Le Moine décrit la vie à Spencer Wood, du temps de Henry Atkinson, financier et marchand vers 1840 : « Un domaine de plus de cent acres... isolé de la grand-route par un épais bocage de chênes, érables, pins et ormes, forêt pour ainsi dire vierge... Un jardin féérique de fleurs... un grand jardin fruitier et potager bien entretenu... orné de plates-bandes de fleurs... les pavillons, les chaises rustiques dans les bocages, un superbe boulingrin et des places de jeux de paume... » (Louisa Blair, *op. cit.*, tome 1, p. 48-49.)
- ⁴ Voir BLAIR, Louisa : « En 1850, une vingtaine de villas se dressent le long de la Grande Allée et du chemin Saint-Louis jusqu'à Cap-Rouge... Spencer [est] la plus célèbre de ces propriétés... » (*op. cit.*, tome 1, p. 48). Dans son 2^e tome (*op. cit.*, p. 42), elle a daté l'acquisition de Spencer Wood par Henry Atkinson en 1835, alors que pour Jean Déry l'a acquis deux ans plus tôt (« Le promontoire de Cap-Rouge, bien national en péril », SHCR, 16 avril 1996, p. 4).
- ⁵ GAGNON-GUIMOND, Renée, *op. cit.*, p. 20, 21. « Henry Atkinson, gentilhomme et baron du bois », *Cap-aux-Diamants*, vol. 4, n° 3, automne 1988, Québec, p. 20-21.
- ⁶ *Ibid.*, p. 21.
- ⁷ *Ibid.*, p. 22.
- ⁸ DÉRY, Jean, « Le promontoire de Cap-Rouge, bien national en péril », SHCR, 16 avril 1996, p. 32.
- ⁹ James Pattison Cockburn est né à New York le 18 mars 1779. Il est décrit, dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (tome VII : 1836-1850), comme un « officier et aquarelliste ». Il a séjourné au Canada en 1822-1823, puis en 1826 : il se plaisait alors à dessiner les rues de Québec. Le 2 août 1832, il a quitté Québec pour Woolwich (Londres), où il est mort le 18 mars 1847. Au dire de son biographe, Didier Prioul, « Cockburn réalisa une œuvre immense » (p. 209-212).
- ¹⁰ VACHON, Paul-Émile, *Le temps des villas. Contes du Vieux-Sillery*, préface de France Gagnon-Pratte, Québec, 2006, p. 8 : « Les gens bien nantis de la ville cherchent (...) des sites spectaculaires pour construire de prestigieuses villas. On construit sur les rives du Saint-Laurent au sommet des falaises qui dominent le fleuve (...) »
- ¹¹ DÉRY, Jean, *op. cit.*, p. 4.
- ¹² MACPHERSON LE MOINE, James, *Monographies et Esquisses*, p. 232-234, dans « Le promontoire de Cap-Rouge », SHCR. Notons que Le Moine a épousé Harriet Atkinson, nièce d'Henry, en 1856.
- ¹³ OUELLET, Fernand, *op. cit.*, p. 486.
- ¹⁴ DÉRY, Jean, *op. cit.*, p. 40.

Centre d'histoire La Presqu'île



- Agréé par BANQ depuis 2000, le Centre d'histoire La Presqu'île est responsable de la préservation du patrimoine archivistique de la région de Vaudreuil-Soulanges.
- Fonds d'archives / Ouvrages de référence / Microfilms / Internet
- Conférences / Formation / Ateliers scolaires / Exposition virtuelle

ACCÈS LIBRE ET GRATUIT

- Pour renseignements : 450 424-5627
- Courriel : info@chlapresquile.qc.ca
- Site Web : www.chlapresquile.qc.ca

Centre d'histoire La Presqu'île
431, avenue Saint-Charles, Vaudreuil-Dorion, Qc J7V 2N3